JAIJAGAT GENEVE

SOIS LE CHANGEMENT

Présente

Compte-rendu du weekend d'échanges et de réflexion

« Réenchanter l'économie par la non-violence »

7 - 9 octobre 2022

Genève

AVEC · LE · SOUTIEN · DE · LA VILLE · DE · GENÈVE

ET

JAI JAGAT 2020-2030

2021 ON THE MOVE FOR JUSTICE AND PEACE

LE MOUVEMENT DE LA PAIX

Comité du Grand Genève

GRENOBLE ECOLE DE MANAGEMENT

CHAIRE PAIX ÉCONOMIQUE

TERRAVITA PROJECT

L'agence à la ferme

LA CARAVANE DES ALTERNATIVES

jouvence EDITIONS

L'éditeur du bien-être

Merci – Dhanyavaad !

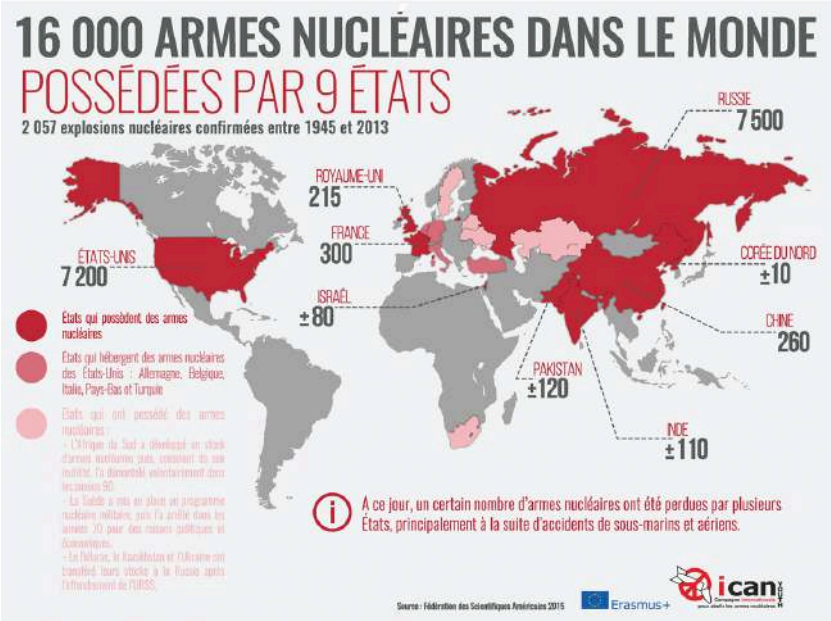
Un très grand merci à toutes celles et ceux sans qui ces journées consacrées à l'économie non-violente n'auraient jamais pu voir le jour. En Premier lieu Lisa et Emma, dont la bienveillance et l'efficacité ont été des atouts très précieux. Merci également à Jean-Marc, ainsi qu'à ses musicien.ne.s pour la remarquable performance du vendredi soir, de même qu'à Ena, Jean, Michel, Jacques, Daniel et toute l'équipe de Jai Jagat Genève. Merci à l'ensemble de nos précieux intervenant.e.s pour le partage de leur vision et de leur expertise. Ce document n'a pas la prétention de pouvoir rendre l'exhaustivité de leurs propos très riches durant ces journées. Merci bien entendu à Fabienne Fisher au nom du Conseil d'Etat de Genève et à Alfonso Gomez pour la Ville de Genève pour leur venue et leurs précieux messages, de même qu'à Anastasia, à Maria et aux équipes de la Ville et du Canton pour leur soutien sans faille de ces dernières années. Et bien évidemment un très très grand merci et big up à Jill et Rajagopal sans qui cette incroyable aventure de Jai Jagat n'aurait jamais vu le jour. We'll never give up !

Introduction

Une des principales caractéristiques de l'économie globale actuelle est son degré de violence extrême à l'égard du vivant. Pour répondre aux immenses défis du 21e siècle et contribuer à faire émerger une économie non-violente, on peut s'inspirer utilement d'un certain nombre d'expériences en provenance d'Inde, dont le travail du mouvement Ekta Parishad, à l'origine de la grande marche Jai Jagat. Si celle-ci n'a pu aboutir à Genève à cause de la pandémie, la mobilisation continue et tout un réseau d'échanges et de réflexions s'organise autour de cette idée de promouvoir la non-violence pour transformer concrètement l'économie. Ce fut le thème du weekend d'échanges qui s'est tenu à Genève du 7 au 9 octobre 2022 :

De la violence de l'économie mondiale

2113 milliards de dollars, ce sont les dépenses militaires mondiales en 2021. **1380 milliards**, c'est le chiffre approximatif d'animaux terrestres et marins massacrés chaque année dans le monde. **420 PPM** ou parties par millions, c'est la concentration de CO2 dans l'atmosphère dépassée en 2022, un taux que la planète n'avait pas connu depuis des dizaines de millions d'années, à une époque où le niveau de la mer était entre 5 et 25 mètres plus élevé. Enfin, en 2022, **252 milliardaires** se partagent plus de richesses qu'un milliard de filles et de femmes vivant en Afrique, en Amérique latine et aux Caraïbes réunies. Bref, il n'y a jamais eu autant de richesses créées, aussi peu partagées !



Notre système économique global se caractérise donc avant toute chose comme étant extrêmement violent, tant vis-à-vis de la majorité des humains que de l'ensemble des espèces, du climat et de la planète. Face à la violence de l'économie actuelle, un changement de paradigme est urgent et nécessaire. Un changement qui peut utilement s'inspirer d'initiatives en provenance de l'Inde.

Des leçons indiennes

En effet, quand on regarde ce qui se passe en Inde, on y trouve un cocktail détonnant de tous les grands maux actuels de notre civilisation : mégalopoles saturées, pollutions énormes, inégalités, etc. Mais, chose moins connue, on y relève également un très grand nombre de réponses au « mal-développement » actuel qui peuvent constituer des leçons très utiles pour le reste du monde.

Il y a évidemment **Gandhi** qui prônait dès le début du 20ième siècle le ***swaraj***, ou autodétermination, devant permettre à l'Inde de se libérer du joug britannique. Idéal de vie en communauté à l'échelle de villages autosuffisants, éloignés des grands circuits capitalistes, le *swaraj* gandhien a beaucoup inspiré les idées de décroissance, de relocalisation de l'économie ou encore de souveraineté alimentaire jusqu'à nos jours. Gandhi était également un fervent promoteur de l'***ahimsa***, concept consistant à ne jamais nuire à aucune vie. Traduit par ***non-violence*** en nos contrées, ce principe a également beaucoup influencé les mouvements écologistes, en appelant à cesser de maltraiter l'environnement et les autres espèces.

On trouve en Inde beaucoup d'organisations qui s'inscrivent dans la droite ligne de Gandhi. C'est le cas d'**Ekta Parishad**[1] : créé en 1990, ce mouvement qui défend les millions de petits paysans sans terre s'est fait connaître à l'échelle nationale et internationale en organisant de grandes marches pacifiques : la **Janadesh**[2] en 2007, la **Jan Satyagraha**[3] en 2012, et **Jai Jagat**[4] en 2019.

Jai Jagat, pour un monde qui marche

Marche Jai Jagat en Inde, nov. 2019 ©Benjamin Joyeux

Cette dernière marche, signifiant la « victoire du monde », devait défier l'imagination en partant de Delhi le **2 octobre 2019** à l'occasion du 150e anniversaire de Gandhi, pour arriver à Genève un an plus tard, en septembre 2020. Composée de dizaines d'activistes indiens et internationaux, la longue marche pour la justice, la paix et la planète dut malheureusement stopper son périple en Arménie en mars 2020 pour cause de pandémie et de fermeture des frontières[5].

Néanmoins des marches en provenance de France et de Suisse ont pu tout de même converger à Genève en **septembre 2020**. Et un premier **colloque sur l'économie non-violente** s'était tenu dans la foulée, le **2 octobre**, en présence de personnalités locales et internationales.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ekta_Parishad
[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Janadesh_2007
[3] https://fr.wikipedia.org/wiki/Jan_Satyagraha_2012
[4] https://fr.wikipedia.org/wiki/Jai_Jagat_2020
[5] Voir https://www.youtube.com/watch?v=03SrOjKW-DY&t=31s

Jai Jagat devant l'ONU le 26 sept. 2020 ©Benjamin Joyeux

Colloque à la Maison Internationale des Associations le 2 oct. 2020 ©Benjamin Joyeux

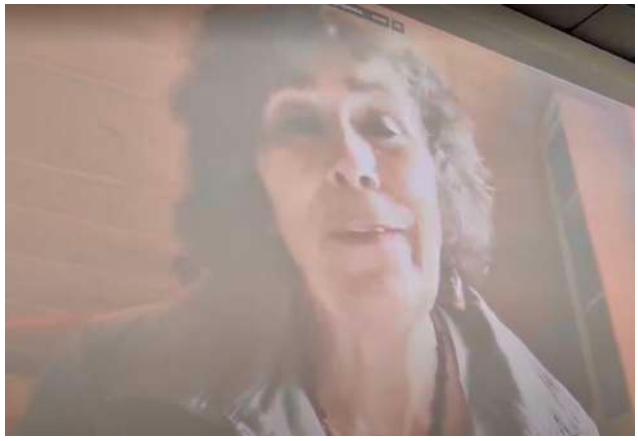
Forts de ces expériences enrichissantes, **Rajagopal P.V** et **Jill Carr-Harris**, les principaux initiateurs de Jai Jagat en Inde, de même que les différents réseaux mobilisés à travers le Globe, ont décidé de continuer l'aventure et de promouvoir à leur échelle et sur leur territoire la non-violence, en particulier dans la sphère économique. C'est ainsi qu'une nouvelle rencontre pour tenter de **« réenchanter l'économie par la non-violence »** s'est tenue à Genève du **7 au 9 septembre 2022**, en présence d'acteurs locaux et internationaux de la transition.

Weekend d'échanges « Réenchanter l'économie par la non-violence » du 7 au 9 oct. 2022

Le **vendredi 7 octobre** au soir tout d'abord, à la Maison internationale des associations, la conférence a été lancée dans la bien nommée salle Gandhi en présence de **Rajagopal** et **Jill Carr-Harris** bien sûr, tout juste arrivés d'Inde, et de **Fabienne Fischer**, conseillère d'Etat de Genève en charge de l'économie et de l'emploi. Celle-ci a a tout d'abord ouvert les débats en soulignant comment les différentes actions mises en œuvre dans son département tentent de faire de Genève une référence en matière d'économie soutenable et d'emplois pérennes. Puis Rajagopal et Jill ont remercié les autorités genevoises et les militant.e.s et sympathisant.e.s de Jai Jagat, de Genève et d'ailleurs, pour leur soutien indéfectible ces dernières années. Tout le monde a pu ensuite chanter et danser, sous la direction orchestrale de **Jean-Marc Aeschimann** et de ses deux musiciens, tout en appréciant un buffet offert par la ville de Genève, avant de regarder le film documentaire, **"Sarvodaya Shramadana"** en présence de son co-réalisateur **François Verlet**. Le sujet du film ? Le réseau Sarvodaya au Sri-Lanka, basé sur les principes de l'économie non-violente, qui permet depuis 50 ans à presque un tiers de la population sri-lankaise de vivre dignement. Un sujet brulant d'actualité alors que le pays est au bord de l'effondrement depuis la pandémie.

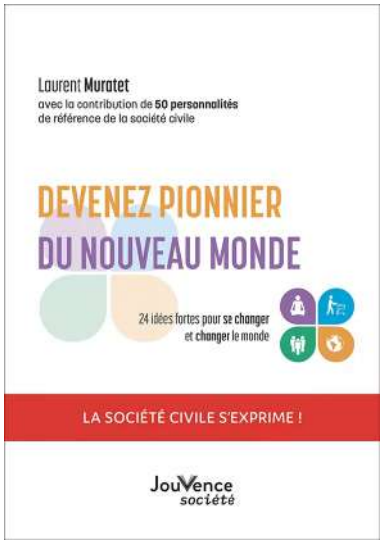
De gauche à droite, Jill Carr-Harris, Rajagopal et Fabienne Fischer, 7 oct.2022 ©Benjamin Joyeux

Samedi 8 octobre, dans les locaux de l'université de Genève, à Uni Mail, une soixantaine de personnes ont pu débattre et échanger toute la journée avec différentes personnalités locales et internationales venus partager leurs expériences en matière d'économie non-violente :



Après une introduction de **Jill Carr-Harris** et de **Rajagopal**, ayant rappelé la situation en Inde et l'origine de leur engagement auprès des communautés marginalisées indiennes, intervient en vidéo la célèbre réalisatrice française **Marie-Monique Robin.** Dans sa dernière grande enquête, *La fabrique des pandémies*[6], la journaliste démontre comment les activités humaines, en précipitant l'effondrement de la biodiversité, créent les conditions d'une « épidémie de pandémies », dont la Covid 19 à l'échelle planétaire. Pour Marie-Monique Robin, arrêter de manger de la viande constitue notamment une bonne réponse pour faire émerger cette économie non-violente dont nous avons tant besoin, car « *Importer des millions de tonnes de soja comme on le fait actuellement en Europe pour nourrir des élevages intensifs de poulets, de porcs ou de vaches est un écocide qui a un impact énorme sur la biodiversité.* »

Laurent Muratet, fondateur de l'agence Terravita project[7], et **Jacques Maire**, fondateur des Éditions Jouvence[8], ont ensuite présenté l'ouvrage collectif *Devenez pionnier du nouveau monde, 24 idées fortes pour se changer et changer le monde*.



Un ouvrage né pendant le confinement et rassemblant une cinquantaine de personnalités de la société civile proposant 24 idées fortes pour un monde meilleur, équitable et respectueux des limites planétaires. Un mode d'emploi clé en main pour se changer soi-même et changer le monde, dans la pure tradition gandhienne.

[6] https://www.editionsladecouverte.fr/la_fabrique_des_pandemies-9782348054877
[7] https://www.youtube.com/@terravitaproject2280/videos
[8] https://editions-jouvence.com/

René Longet (photo), ancien maire d'Onex et ex-parlementaire suisse, expert genevois reconnu du développement durable, a quant à lui insisté sur l'importance et la nécessité du levier politique comme solution à mettre en œuvre face au désordre global actuel. Après un constat implacable sur l'état du monde post pandémie, René Longet insiste sur la nécessité de conjuguer la fin du monde et les fins de mois, celles des entreprises comme celles des individus. Il rappelle notamment que : « *La transition crée des emplois plus intelligents que ceux que nous avons actuellement et des emplois correctement payés. Il faut que ça se sache* ». D'après le Forum économique mondial de Davos, c'est « *près de 400 millions d'emplois qui pourraient être créés par la transition d'ici 2030*. » La transition est donc non seulement nécessaire, mais également souhaitable économiquement.

François Verlet (photo)**,** coordinateur de la Caravane des Alternatives[9], présente ensuite cette caravane qui a parcouru entre 2020 et 2022 pas moins de 5 pays sur 17 étapes, pour promouvoir toutes les initiatives locales menées par des collectifs citoyens et rencontrées lors de son déplacement, des initiatives allant dans le sens d'une économie non-violente. La Caravane des Alternatives est partie du Sénégal pour marcher parallèlement à la marche Jai Jagat en provenance d'Inde et a donné lieu notamment à une exposition photos et à une pièce de théâtre présentée en fin de journée.

Après un excellent repas indien végétarien (la non-violence commence dans l'assiette), la première partie du samedi après-midi se déroule autour de plusieurs ateliers participatifs, précédés par une introduction de **Michel Baumann** présentant la plateforme de compétences Agenda 2030 : https://www.inform-e.net/

[9] Voir https://caravane2020.wixsite.com/blog

Durant deux heures, de 14h à 16h, l'atelier **pour un monde plus ouvert** aborde la question de l'accueil inconditionnel des réfugié.e.s, animé par **Ena Singh** de Jai Jagat Genève. Un autre atelier animé par **Jean-Valentin de Saussure**, co-président de Swiss Youth for climate[10], est consacré à la question fondamentale du **dialogue entre les générations.** La présidente du Cercle des Dirigeants d'Entreprises[11], **Enza Testa Haegi**, conduit un atelier sur **les entreprises face à la transition**, tandis que **Sofia Stril-Rever**, biographe du Dalaï-lama, et **Jean Fabre**, ancien directeur adjoint du PNUD, dirigent un workshop consacré à **une nouvelle conscience face à l'urgence**.

Les participant.e.s de la **Caravane des Alternatives** animent un atelier autour des solutions locales rencontrées pendant leur voyage pour un monde meilleur.

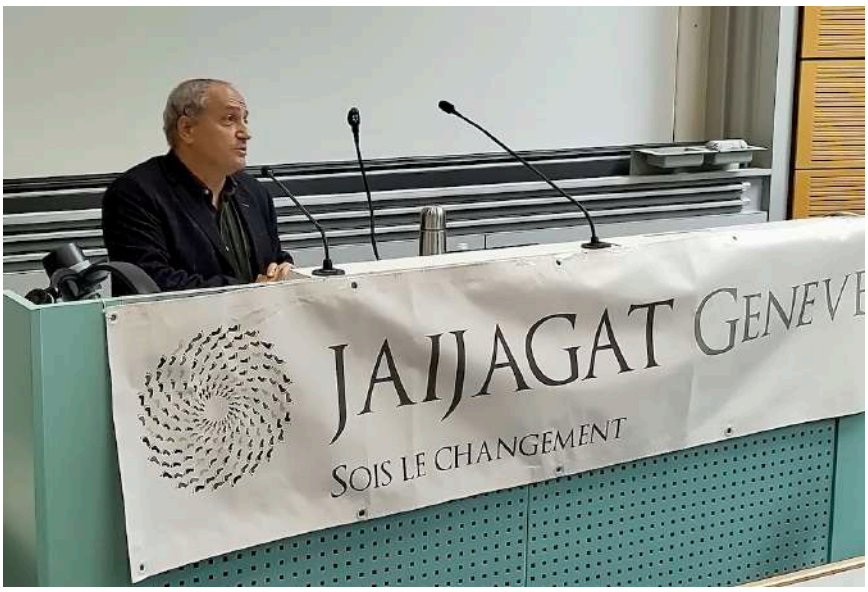
Photos de l'exposition de la Caravane des Alternatives

Jean-Valentin de Saussure rendant compte de son atelier

Pascale Fressoz et Enza Testa Haegi

[10] Voir https://www.syfc.ch/
[11] Voir https://lecde.club/

Puis à 16h30, tout le monde se regroupe dans l'amphithéâtre d'Uni mail pour la troisième table ronde de la journée consacrée à ***Une nouvelle économie pour un monde nouveau,*** introduite par **Alfonso Gomez** (photo), Conseiller administratif de la ville de Genève en charge du développement durable.



Celui-ci souligne à quel point la canicule qui vient de se dérouler à l'été 2022 démontre que le changement climatique frappe le monde de plein fouet encore plus rapidement que ce qui était prévu. Il rappelle les faits énoncés par le GIEC selon lequel « *il ne nous resterait plus que trois années pour agir et mettre en œuvre une profonde transformation de nos sociétés afin d'atteindre le pic de nos émissions mondiales de Gaz à effet de serre avant 2025*. » Pour Alfonso Gomez : « *Il va falloir se bouger ! Et c'est notamment l'objectif de ces rencontres.* » Il s'agit en priorité de « *transformer l'ensemble de notre tissu économique pour le rendre durable, résilient et non-violent.* » C'est tout l'objet de la stratégie climatique adoptée en février 2022 par la Ville de Genève rappelle l'édile qui, citant Théodore Monod pour conclure, énonce que « *le très peu que l'on peut faire, il faut le faire !* »

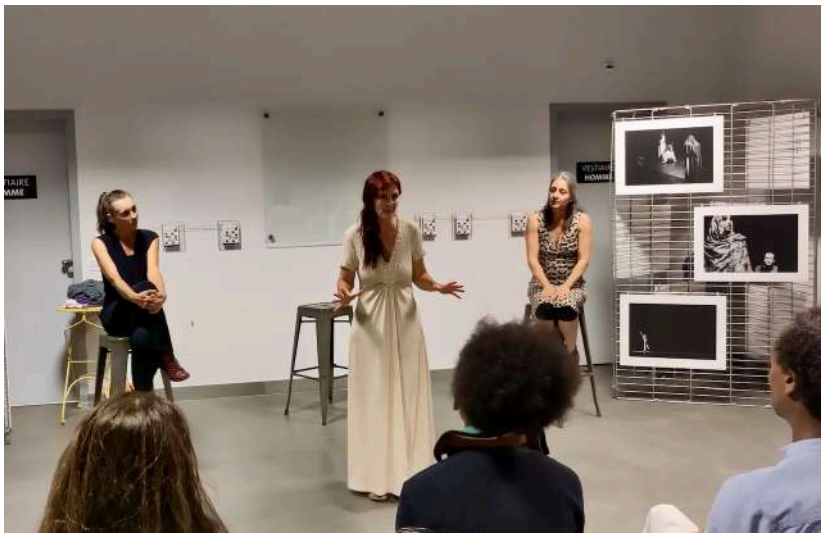
Ensuite, **Patrick Viveret** (photo), célèbre philosophe altermondialiste français, introduit ses propos par le concept de « peste émotionnelle »[12], qui décrit aujourd'hui la tendance à se tourner vers l'extrême droite pour une grande partie des classes populaires frappées de plein fouet par le déclassement. Car il y a d'après lui deux grands types de dérèglement climatique : le « *dérèglement physique* » que tout le monde connaît, mais également le dérèglement émotionnel, ou « *glaciation émotionnelle, qui se traduit par la montée des phénomènes de haine, de violence, de guerre, etc.* » Pour Patrick Viveret, nous vivons une période beaucoup plus fondamentale qu'une simple transition, à penser plutôt en termes de « métamorphose », prenant l'exemple de la chenille, du papillon et des « cellules

[12] Concept introduit par Wilhelm Reich dans les années 30. Lire notamment https://www.cairn.info/la-violence-politique--9782749201184-page-113.htm

imaginales »[13]. Les premiers temps de la métamorphose sont ceux de la réaction et de la « *radicalisation régressive* ». Ainsi, il en appelle à être « *beaucoup plus ambitieux et radical du point de vue de l'imaginaire* », afin de « *réussir l'anthropocène* », rappelant que le terme *sapiens* découle de *sapere* signifiant « savourer », la « sagesse » de notre espèce se caractérisant donc par l'art de vivre, le « buen vivir ». Or aujourd'hui l'économie mondiale est une économie du mal être et de la maltraitance, puisque les sommes dépensées pour l'armement dépassent largement à l'échelle mondiale celles consacrées aux besoins vitaux de l'humanité, comme le PNUD[14] a pu le mettre à l'évidence. Il faut traiter prioritairement les deux déficits majeurs de notre société : le déficit de liens sociaux et le déficit de sens. Ainsi le philosophe en appelle à « *une économie qui repose la question de la richesse au sens de qu'est-ce qui compte vraiment, qui se rappelle que le mot valeur veut dire « force de vie » et que « bénéfice » signifie « source de bienfait » et non pas solde monétaire*… » Un appel salvateur à la radicalité de notre imaginaire.

Dominique Steiler (photo), enseignant-chercheur à Grenoble Ecole de Management, intervient ensuite sur le cœur de ses recherches, au centre de l'économie non-violente, la « paix économique ». Partant de la question première de « *qui je suis en tant qu'être humain ?* » oscillant sans cesse entre « *puissance et vulnérabilité* », le chercheur en appelle à « s'insurger », au sens de passer à l'action, plutôt que de se contenter de « s'indigner »[15]. Il explique que l'intention de départ de la paix économique était de donner un horizon différent au management que celui, généralisé, de la « guerre économique » mondialisée. Un horizon en mesure de « *ramener de la joie* » dans l'économie, à une époque, 2008-2009, qui se caractérisait par la crise des subprimes. La chaire de paix économique est née en 2012 et avance doucement mais sûrement depuis. Un de ces premiers piliers, c'est l'éducation : si toutes les crises que l'on observe sont dues à l'hyper compétitivité et l'hyper financiarisation, « *il faut transformer radicalement la manière dont nous formons nos managers et dirigeants* ». Et répondre à : « *Comment faire entrer dans le monde économique la question non de l'objectif individuel et financier à atteindre mais de ce que j'ai à partager et à produire comme richesse pour garantir le bien commun ?* » Il faut notamment permettre dans toute organisation économique la possibilité d'un espace de désaccord sans lequel il ne peut pas y avoir de paix économique, rôle d'une entreprise et de son dirigeant. Un appel salutaire de Dominique Steiler « *à remettre la raison au service du sensible* », susceptible de réconcilier les plus récalcitrants avec l'économie, une fois celle-ci ayant retrouvé du sens, à la fois individuel et collectif.

[13] Voir http://www.intelligenceverte.org/metaphore-chenille-et-papillon.asp
[14] https://www.undp.org/fr
[15] Référence à l'ouvrage de Stéphane Hessel : https://fr.wikipedia.org/wiki/Indignez-vous_!



Après toute une après-midi dense et riche de réflexions, la Caravane des Alternatives propose à partir de 19h ***L'homme qui parlait aux nuages***, récit théâtralisé de leur voyage mis en scène et joué par la compagnie Médiane[16]. Un superbe spectacle joué par trois excellentes comédiennes (photo), à la rencontre de celles et ceux qui travaillent à réparer les torts faits à leur terre et qui cultivent leur jardin en accord avec la nature : des récits d'exils et de combats pour la survie croisés lors des pérégrinations de la Caravane depuis le Sénégal jusqu'en Espagne en passant par le Maroc.

Puis la journée se termine par la diffusion à partir de 20h du film **ACTIVIST**, en présence de ses jeunes réalisateurs et producteurs **Gwenivig Cornon** et **Arthur Parmentier**[17] (photo). Depuis les ZADs polonaises jusqu'au Parlement européen de Bruxelles, le film présente une série de portraits de jeunes activistes européens se mobilisant pour la planète et le vivant. Un film vibrant et plein d'énergie, à la bande son et aux images époustouflantes, qui permet de finir cette journée de débats en beauté, plein d'espoir pour les générations qui viennent, malgré l'ampleur des défis à relever. ACTIVIST a remporté le prix « Young Creative Awards » au Festival de Deauville en juin 2022 et a été entièrement tourné et produit avec un minimum d'impact environnemental.

[16] Voir https://urlz.fr/kWs0
[17] Voir https://activist-film.com/

Dimanche 9 octobre, les débats de la veille sont d'abord résumés en tout début de journée, dès 9h30. Puis **Philippe Blancher** (photo), du Collectif lyonnais de soutien à Jai Jagat[18], présente le Colloque universitaire qui s'est tenu à Lyon la semaine précédente, **le samedi 1er octobre**, à la Maison des Sciences de l'Homme, intitulé **La force de la non-violence**. Une conférence riche d'enseignements sur l'efficacité de la stratégie non-violente, à partir de l'approche de la philosophe américaine **Judith Butler**[19], grande spécialiste des études de genre.

Puis **Dominique Bourg**[20] (photo), universitaire franco-suisse, intervient en visio-conférence pour livrer un implacable constat de l'état de la planète et donner quelques pistes de solutions, autour de la question de ***la non-violence pour réenchanter l'économie et réussir l'Agenda 2030***. Pour le célèbre chercheur, nous n'avons vu aucun véritable élan jusqu'à présent pour se donner les moyens de réellement mettre en œuvre les Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 des Nations Unies. D'après lui il s'agit avant tout d'un problème spirituel de notre civilisation, ne se fixant pas un véritable « *mode de réalisation du soi* ». L'économie doit ensuite en découler et non l'inverse comme aujourd'hui. Pour garantir les conditions d'habitabilité de la planète, une sobriété drastique est nécessaire, alors que la « *croissance verte constitue un leurre* ». Le tout électrique prôné partout entraînera par exemple une augmentation d'un facteur sept de la consommation de métaux rares. C'est donc une impasse totale. D'après Dominique Bourg, « *tous les raisonnements binaires ne marcheront pas* ». Il s'agit plutôt de freiner cette fuite en avant permanente pour se poser enfin la question philosophique et spirituelle de ce dont nous avons besoin et ce à quoi nous tenons réellement.

Sofia Stril-Rever[21] (photo), biographe du Dalaï-lama, intervient ensuite pour mettre l'accent

[18] Voir https://www.facebook.com/LyonGeneve2020/
[19] Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Judith_Butler
[20] https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_Bourg
[21] Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Sofia_Stril-Rever

sur « la lumière » et sur « *tous les justes* » qui œuvrent chaque jour, afin d'éviter de « *se noyer dans le désespoir* ». Revenant sur son parcours de vie, notamment aux côtés de Sœur Emmanuelle dans les bidonvilles du Caire, où elle a pu côtoyer « *l'extrême pauvreté et l'extrême amour* », Sofia Stril-Rever insiste sur la force d'aimer, une force qui, chez Gandhi comme chez Martin Luther King notamment, n'a pas seulement constitué un sentiment mais une « *force d'évolution sociale* ». Elle rappelle que l'anthropologie évolutive a mis en lumière le fait que « *la civilisation n'a pas commencé par la technologie mais par l'amour.* » Un « all you need is love » comme dirait les Beatles, au sens le plus politique et noble du terme.

Vanessa Mendez[22], directrice adjointe de la chaire de Paix économique, intervient aux côtés de **Jean Fabre** (photo) pour aborder la question de la teneur de l'Agenda 2030. Revenant elle aussi sur son chemin de vie, où après un parcours sans faute dans le domaine du commerce international, après une « *crise de sens* », « *ne voyant plus véritablement les raisons qui (la) poussent à (se) lever le matin* », elle décide de faire un pas de côté à l'âge de 38 ans. Ayant rejoint la Chaire de paix économique aux côtés de Dominique Steiler, Vanessa Mendez revient sur le rôle de cette chaire, visant notamment à « *humaniser l'économie* », ce « *fait social total qui pénètre l'ensemble des pans de la vie* » et qui pourtant n'a eu de cesse de se développer de façon autonome. Pour la chercheuse, il est justement dommage concernant l'Agenda 2030 que celui-ci n'ait pas « *réinterroger la valeur anthropologique de l'économie* », contenant notamment des objectifs contradictoires comme le travail décent pour toutes et tous dans le cadre de la « croissance économique » ne prenant en compte les limites planétaires. Le paradigme de la croissance n'est pas remis en doute alors qu'il aurait fallu insister sur le sensible et la « *reconnexion au vivant* ».

Puis **Jean Fabre**, ancien directeur adjoint du PNUD et activiste non-violent de longue date, se livre à un vibrant plaidoyer en appelant à « *prendre aux mots l'Agenda 2030* », revenant sur l'historique de ces **Objectifs de développement durable des Nations Unies**[23] endossés par l'ensemble des Etats de la planète en 2015 à la suite des Objectifs du millénaire pour le développement[24]. Car avec ce programme universel, les dirigeants du monde « *nous ont donné la force de pouvoir faire pression sur eux.* »

[22] Voir https://www.paixeconomique.fr/la-chaire-mindfulness-gem/equipe-permanente
[23] https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/development-agenda/
[24] https://www.un.org/fr/millenniumgoals/

Après un nouveau repas végétarien local, la dernière table ronde du weekend est consacrée à **La culture de la Paix en temps de conflits**. Introduit par **Lisa Silvestre** et **Emmanuelle Le Du** (photo), qui présentent les actions du Mouvement de la Paix du Grand Genève, le débat porte sur l'importance du désarmement pour éviter à tout prix l'escalade militaire, surtout dans le contexte actuel de guerre en Ukraine et l'importance de développer **une éducation à la Culture de la Paix dans nos sociétés**, dès le plus jeune âge, notamment avec l'UNICEF pour Emmanuelle. Lisa a présenté notamment l'intérêt d'éduquer à la Paix à travers les ateliers de philosophie pour enfants SEVE : Savoir Etre et Vivre Ensemble, de la Fondation Frédéric Lenoir.

Yves Jean Gallas et **Edith Boulanger**, représentants du Mouvement de la Paix, insistent sur le danger que font peser les armes nucléaires sur l'ensemble de la planète et soulignent notamment que le droit international interdit la fourniture d'armes à des pays en guerre. Edith Boulanger rappelle sur la pollution militaire que **les armées sont exemptées de déclarer leurs émissions de CO2**. **Pourtant, d'après des chercheurs de Boston, entre 10 et 20% des émissions mondiales de gaz à effet de serre seraient dues aux activités militaires**. Les deux militants évoquent l'existence du **Traité d'Interdiction des Armes nucléaires** (TIAN), voté le 7 juillet 2017 à l'ONU, dont la promotion sans relâche a permis à l'ONG **ICAN** (Campagne d'abolition des armes nucléaires[25]) d'obtenir le **prix Nobel de la Paix en 2018**, prix remis aux Hibakusha, survivants des bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki. En janvier 2023, **92 États ont signé le TIAN et 68 États l'ont ratifié.**

Edith avec Lisa montrant le fascicule sur Paix et climat

[25] Voir http://icanfrance.org/

Puis à 16h, un cercle de mantras et de méditation prend place, animé par **Vaishnavi & friends** (photo)**,** permettant un moment salutaire de reconnexion et d'ancrage après tous les échanges de la journée.

Le weekend est enfin conclu par **Jill** et **Rajagopal** (photo), exprimant de la gratitude et de la reconnaissance pour les très riches débats qui se sont déroulés pendant ces trois journées consacrées à la non-violence dans la sphère économique. Ils en appellent à continuer la réflexion et la mobilisation, évoquant notamment l'idée de la mise en place d'une **Fondation consacrée à l'économie non-violente à Genève**. Cette dernière prise de parole est suivie pour celles et ceux qui restent de la diffusion du film **Nous tous**[26], film autour de la culture de la Paix tourné dans les pays de l'est, au Sénégal, en Indonésie, en Amérique et avec **Amin Maalouf**.

[26] Voir le film sur https://www.noustous-lefilm.be/

<u>Conclusion</u> : Ce weekend de discussions particulièrement riches et instructives autour de l'économie non-violente, que ce soit à l'échelle locale sur le territoire du Grand Genève jusqu'à l'échelle internationale, en Inde et ailleurs, a permis de conclure utilement une première étape dans l'aventure de la campagne Jai Jagat. Alors que Jill Carr-Harris et Rajagopal sont de retour en Inde, auprès de toute l'équipe d'Ekta Parishad, toujours au service des plus démuni.e.s, toutes celles et ceux qui, à Genève, Lyon, Bruxelles, Burgos, Birmingham, Mexico et un peu partout à travers la planète s'étaient retrouvés dans leur combat, agissent localement pour un monde bienveillant. La réflexion autour de l'économie non-violente va continuer ces prochains mois et prochaines années, avec en ce qui concerne Genève la volonté exprimée par toutes et tous de le traduire concrètement dans la création d'une fondation dédiée à l'économie non-violente, telle que succinctement présentée ci-dessous :

PRÉSENTATION DE LA FONDATION POUR UNE ÉCONOMIE NON-VIOLENTE
Pour un monde bienveillant

La **Fondation pour une économie non-violente (FENV)** vise à promouvoir un modèle de production de biens et de services ainsi que d'échanges qui fonctionne de manière bienveillante à l'égard de l'être humain et de la nature dont il fait partie intégrante, notamment du monde vivant. La FENV veut faire de Genève une place mondialement reconnue pour sa contribution à un "**ré-enchantement de l'activité économique"** basé sur la réconciliation du monde du travail avec l'épanouissement des individus comme des sociétés, ainsi qu'avec l'environnement.

MISSION : Susciter l'émergence d'idées et de pratiques bienveillantes dans la sphère économique, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle globale, les rassembler et les diffuser dans le but de les faire croître. Il s'agit notamment de répertorier, concevoir et promouvoir en particulier dans le monde économique et financier les expériences, initiatives et solutions s'inspirant du concept de non-violence ou *ahimsa* (qui signifie au sens large le respect de la vie) issu de la philosophie développée par le Mahatma Gandhi ou s'y apparentant.

ACTIVITÉS : la FENV propose de développer le concept d'une économie non-violente, c'est à dire d'une *économie qui prend soin de tous les êtres humains et de la nature*, et de mettre en lumière toutes les pratiques existant d'ores et déjà en la matière, non seulement à Genève

mais également dans toute la Suisse, en Europe et partout dans le monde. Elle se propose également de faciliter l'interaction entre toutes les personnes se référant dans leurs actions à la non-violence, aux préceptes de Gandhi et à ses héritiers spirituels, à l'instar du mouvement indien Ekta Parishad.

A cet effet, la FENV pourra développer un certain nombre d'outils économiques, politiques, juridiques, éducationnels, culturels et de communication permettant de soutenir toute action contribuant à la paix et à la collaboration non-violente. De même, elle pourra financer ou soutenir toute initiative allant dans ce sens :

- Dans la sphère économique, il s'agit de promouvoir des modalités non-violentes de production de biens et de services, en encourageant des approches permettant de faire reculer la violence de fait dans le monde du travail et dans l'utilisation et la gestion des ressources naturelles: violences hiérarchiques (harcèlements, licenciements abusifs, refus du dialogue social, etc.) ; violences financières (spéculations, investissements de court-terme, recherche de rendements à deux chiffres, etc.) ; violences environnementales (pillage de matières premières, pollution, destruction de la biodiversité, etc.). Dans le secteur agricole, il s'agit d'appuyer au Nord comme au Sud les alternatives à l'agriculture intensive, comme l'agroécologie, la permaculture, la petite agriculture vivrière qui respectent la nature et ses cycles et refusent leur artificialisation au nom du rendement maximum. Dans le secteur de la production énergétique, il s'agit de favoriser les énergies renouvelables plutôt que les énergies fossiles et de travailler à la possibilité d'un monde sans énergie nucléaire. D'une manière générale, il s'agit de favoriser les pratiques d'économie circulaire et d'optimiser le bilan socio-écologique des activités humaines.

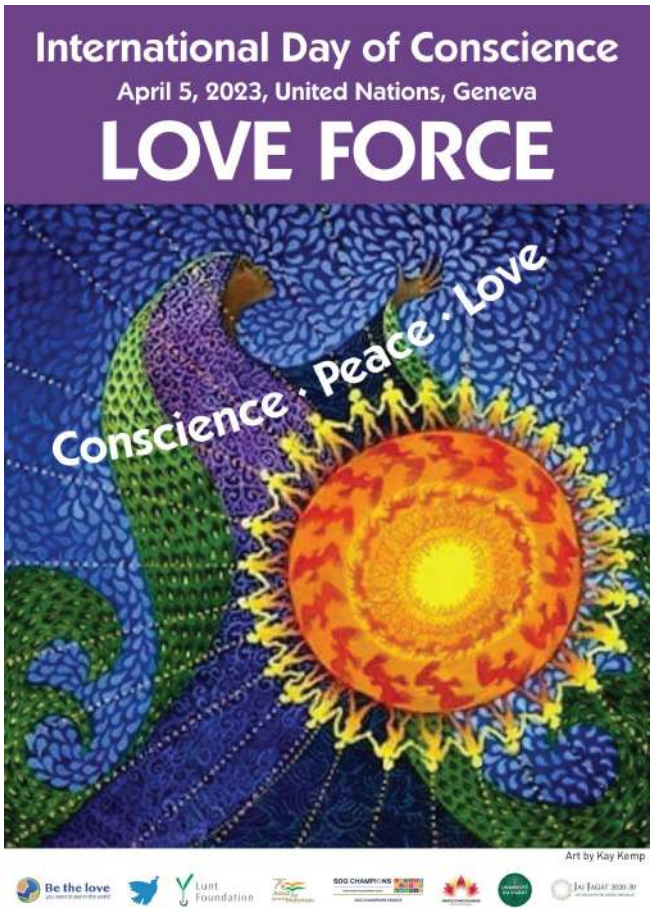
- Dans la sphère politique, il s'agit de forger et d'appliquer les outils d'un dialogue sain, vivifiant et contradictoire qui respecte et comprend toute la diversité des points de vue, y compris ceux qui peuvent apparaître à certains comme dérangeants ou clivants. Il s'agit aussi de promouvoir l'équilibre écologique sous toutes ses formes – une écologie bienveillante et inclusive, à la recherche de l'intérêt général. Il s'agit également de promouvoir le principe de subsidiarité qui confère un cadre décisionnaire à l'échelon le plus pertinent dans le respect des particularités locales, de même que la défense de toutes les minorités contre toute forme de violence sociale et institutionnelle, les nationalismes, racismes et discriminations. Il s'agit par ailleurs d'encourager les interactions avec diverses institutions européennes (telles que le Conseil de l'Europe, l'Union européenne, l'AELE, l'OSCE, etc.) en tant que garantes de la paix entre les nations qui les composent. A l'échelle mondiale enfin, il s'agit de renforcer les institutions garantes de la paix comme les Nations Unies, et en particulier la mise en œuvre des Objectifs de développement durable (Agenda 2030).

- Dans la sphère du droit, il s'agit de promouvoir tout outil juridique allant dans le sens d'une meilleure protection des droits de la personne humaine tout en favorisant l'émergence de la reconnaissance des droits de la nature. Du préjudice écologique à l'échelle locale à la promotion d'une Organisation mondiale de l'environnement à l'échelle globale, en passant par les droits de la nature issus des savoirs traditionnels (comme le respect de la Pachamama - la Terre-mère dans la culture andine), ou encore la promotion de la justice climatique, la FENV se veut un acteur primordial et un vecteur important de soutien de tous les nouveaux

outils pertinents du droit de l'environnement qui ne cessent de se développer depuis les années 1970.

- Dans la sphère de l'éducation, il s'agit de développer dès les classes enfantines des outils permettant d'instaurer une atmosphère paisible en classe, la résolution inclusive et participative des conflits, l'ouverture d'espaces de liberté et d'auto-organisation. Il s'agit de promouvoir dans toutes les écoles et cycles de formation des ateliers de communication non-violente adaptés à tous les âges et à tous les types d'enseignement. La FENV encouragera l'enseignement de l'histoire de la Paix, de l'émancipation des femmes et des grandes figures de la non-violence. Elle mettra l'accent sur le recours à des jeux conçus pour favoriser la résolution des conflits de la vie quotidienne, ainsi que sur la promotion de sorties fréquentes en nature et de visites de fermes qui travaillent en harmonie avec les cycles naturels.

- Dans la sphère culturelle enfin, il s'agit d'encourager et soutenir toutes les formes d'art et d'expression, de même que les pratiques personnelles, sportives, culinaires, artistiques ou/et spirituelles qui visent à promouvoir la non-violence et la bienveillance - que ce soit par le biais de la photo, de la danse, de la peinture, de l'écriture, du cinéma, de la cuisine végane ou végétarienne, etc., ou à travers des pratiques d'épanouissement comme la méditation, le yoga, le qi gong et toutes autres activités permettant de se relier à son corps et à la nature environnante.



Les prochains débats autour de ce thème dans l'optique de lancer cette fondation prendront place à Genève entre **le 21 septembre 2023** (**Journée internationale de la Paix**) et le **2 octobre 2023** (**Journée internationale de la non-violence**) à Genève, en Inde et ailleurs.

En attendant, prochain rendez-vous à l'ONU à Genève **le 5 avril 2023** pour une grande journée de conférence à l'occasion de la **Journée internationale de la conscience** :

Tous les détails du programme et le lien pour les inscriptions ci-dessous :

https://www.bethelove.global/love-force

https://vu.fr/Hhmt

A très bientôt.

« Le futur dépend de ce que nous faisons au présent » **Gandhi**

Jai Jagat Genève

Rue des Savoises 15
1205 Genève

https://jaijagatgeneve.ch/

Coordination :

Benjamin Joyeux : benjaminjoyeux@gmail.com

Tél. : +33 (0)6 23 36 14 15